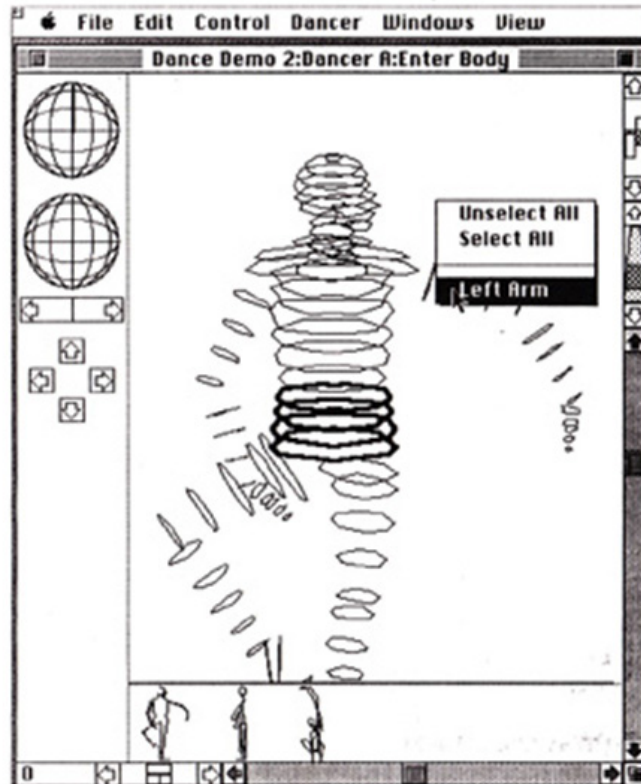




# Sa souris bien en main, le chorégraphe travaille sans petits rats

A Sion, le Canadien Bruno Verdi recourt à l'ordinateur pour concevoir ses spectacles. Un logiciel lui permet de définir et de visualiser tous les mouvements que devront exécuter les danseurs.



ISABELLE MUSY

L'ordinateur est devenu l'outil précieux de bon nombre d'artistes. Que ce soit pour la musique ou les lumières, il intervient de plus en plus dans l'élaboration des spectacles. Et la danse n'y échappe pas. L'ordinateur est notamment le complice indispensable de Bruno Verdi. Ce chorégraphe canadien, installé à Sion, est l'un des pionniers dans le domaine de la chorégraphie assistée par ordinateur. Il consacre une grande partie de son temps à l'amélioration de ce support.

Il utilise un programme de nom de «Compose Project» qui tourne sur Macintosh. Epatait: quelques manipulations à l'aide de la souris et, tel un magicien, l'utilisateur peut déjà esquisser l'ébauche d'une chorégraphie. En effet, le système, conçu pour assister le chorégraphe dans son travail de composition, permet de créer les figures, de les assembler et de visionner la suite de mouvements.

Le programme possède une sorte de catalogue contenant toutes les figures de la danse classique. Libre ensuite au chorégraphe de créer ses propres figures. Pour ce faire, il dispose à l'écran d'une fenêtre de travail tridimensionnelle lui permettant d'attribuer au danseur n'importe quelle position. Le corps du modèle est décomposé en rondelles afin de permettre une meilleure précision. L'utilisateur sélectionne alors la partie du corps sur laquelle il souhaite agir. Puis à l'aide de sphères et de fichiers situés dans le champ de commande, il lui donne l'orientation voulue. Preuve de l'efficacité de la chose: on peut même concevoir des

positions dont l'être humain est incapable. Lorsqu'il est satisfait de la position, l'utilisateur l'enregistre et passe à la suivante. Il les colle ensuite les unes aux autres dans des «palettes». Chaque dataseur-fonction en dispose d'une. Et le nombre est illimité. Bruno Verdi a, par exemple, utilisé «Compose» pour créer la chorégraphie de «Nicolas de Flore», un spectacle qu'il a présenté lors de 700e et qui comptait 320 artistes!

**On peut même concevoir des positions dont l'être humain est incapable**

Phase suivante et changement de décor: on passe au plateau. Sur l'écran - dont la vue est entièrement paramétrable (zoom, déplacement de l'observateur, etc.) - apparaît la scène, dont les dimensions seront fixées en fonction de celle, réelle, sur laquelle le chorégraphe sera amené à travailler. C'est alors que commence le travail de placement. L'utilisateur appelle ses danseurs, les dispose sur la scène et actionne la touche «play». Chaque figurine se met à exécuter les pas et figures qui lui ont été préalablement imposés. Impressionnant. Tel un magicien, l'ordinateur permet de revenir en arrière afin de repasser les images. Il offre même le ralenti. «Trois éléments sont indispensables dans un spectacle, remarque Bruno Verdi. L'humour, la magie et l'émotion. Pour moi, l'informatique apporte la magie.»

L'avantage incontestable d'un

tel programme est le gain de temps. «Compose» permet au chorégraphe d'obtenir rapidement une vue d'ensemble de son travail. Il peut librement se consacrer à sa création et ne faire appel aux danseurs qu'une fois le premier jet réalisé. Avec la possibilité de leur fournir une épreuve papier des mouvements de chacun ainsi que la direction de leurs pas dans l'espace.

«Lorsque j'ai commencé la chorégraphie, je faisais des esquisses de mouvements sur papier et je me suis dit qu'il fallait trouver un support qui permette de voir les danseurs bouger», explique Bruno Verdi. «Compose Project» est né d'une recherche à l'Université Simon Fraser à Vancouver. Le groupe de travail, dirigé par Catherine Lee, a commencé ses recherches en 1985 et en 1989 sortait la première version du programme sur Mac. Depuis, une seconde a déjà été testée et une troisième est sur le point de voir le jour.

Dès la première version, Catherine Lee a fait appel à Bruno Verdi ainsi qu'au chorégraphe américain Merce Cunningham pour apprécier le programme, l'améliorer et participer à son amélioration. «Il y avait un projet de digitalisation du corps», explique encore le Canadien. Il a fallu y renoncer temporairement pour des raisons financières. C'est très dommage car cela permettrait d'obtenir à l'écran la morphologie propre à chaque danseur et d'en tenir compte dans la conception des figures. En revanche, il est prévu d'incorporer au programme un système de graphisme ainsi que les partitions musicales. Le chorégraphe aura alors «en boîte» tous les éléments nécessaires à son travail. □